



Levée de l'embargo sur les armes au Vietnam par Washington : le point de vue vietnamien

La visite présidentielle de Barack Obama à Hanoï, le 23 mai 2016, a mis fin à l'embargo sur la vente d'armes au Vietnam. Cette décision est le résultat d'un long processus de normalisation des relations vietnamo-américaines engagé par Bill Clinton en 1994. Les accords et les déclarations survenus successivement en 2000, en 2013 et en 2015 (respectivement le Bilateral Trade Agreement ; le Comprehensive partnership et le US-Vietnam Joint Vision Statement) ont préparé le terrain pour faire tomber les dernières barrières quant à l'exportation d'armes létales au Vietnam. 40 ans après une de guerre qui aura duré plus d'une décennie et fait près de quatre millions de morts, les Vietnamiens accueillent ce rapprochement de manière favorable.

L'« ennemi héréditaire » chinois de plus en plus menaçant

Bien que Barack Obama ait spécifié que la levée totale de l'embargo sur les armes au Vietnam n'était pas une réaction à la politique de la République Populaire de Chine (RPC) en mer de Chine, l'opinion vietnamienne la reçoit comme une manifestation du soutien américain face à l'hégémonie chinoise. Malgré la guerre qui a opposé le Vietnam aux États-Unis, la rivalité entre les deux peuples est de loin inférieure à celle qui oppose Hanoï à Beijing. D'après une étude du *Pew Research Center* en 2015, 71% des Vietnamiens sont favorables à la stratégie militaire américaine du pivot vers l'Asie Pacifique. Parmi tous les États sondés dans cette étude, seuls les Vietnamiens et les Philippines se sont prononcés aussi massivement en faveur de cette stratégie. En effet, si les pays voisins craignent que l'engagement américain ne dégénère en conflit ouvert, seul 13% de la population vietnamienne le considèrent comme une menace à la paix.

Les Vietnamiens estiment que le danger provient essentiellement de la Chine. Les deux États revendiquent la souveraineté sur les archipels Paracel et Spratley. L'envoi de navires militaires et la pêche illégale de Beijing dans la zone économique exclusive vietnamienne participent de la montée des tensions. En 2014, la construction d'une plate-forme pétrolière chinoise dans les eaux disputées a fait éclater la colère des Vietnamiens : de violentes émeutes anti-chinoises font des centaines de blessés et un mort et mènent à la destruction d'entreprises chinoises sur le sol vietnamien.

Un mariage de raison avec les États-Unis

Traditionnellement, le Vietnam achète son armement auprès des Russes. Entre 2011 et 2015, selon le SIPRI¹, 93% des importations d'équipement militaire provenaient de la Russie. Au-delà d'une forte dépendance qui souligne la vulnérabilité de Hanoï, les Russes fournissent du matériel similaire aux Chinois et aux Vietnamiens tels que les chasseurs Su-35 ou les futurs systèmes anti-aériens S-400. Dans cette configuration, il est difficile pour le Vietnam de prendre un quelconque avantage technique sur la Chine. Depuis 2014, Hanoï a déjà bénéficié d'une aide américaine de 46 millions de dollars pour renforcer sa sécurité maritime. Avec la levée totale de l'embargo, l'armée vietnamienne peut accéder, *via* l'offre américaine, à une plus large gamme d'armements notamment en termes de C4ISR².

Le Vietnam a considérablement renforcé ses échanges avec les États-Unis et souhaite adhérer au traité de libre-échange transpacifique (TPP) si celui-ci voit le jour : en atteste l'achat de 100 Boeing par la compagnie VietJet pour un montant de 11,3 milliards de dollars. Cependant, la classe dirigeante et le Parti entretiennent toujours une certaine méfiance vis-à-vis des Américains. Le gouvernement communiste se garde d'adopter un discours trop véhément contre la RPC qui demeure son premier partenaire commercial et qui pourrait lui imposer des sanctions économiques. A l'inverse, la population vietnamienne paraît enthousiaste quant à l'amélioration des relations avec Washington et ne cache pas son hostilité envers l'expansionnisme chinois.

Le Président Tran Dai Quang tente donc d'équilibrer les relations avec les grandes puissances chinoise et américaine. Mais pour dissuader Pékin de compromettre le statu quo en mer de Chine et pour assurer la sécurité et la stabilité au sein de son pays, Hanoï renforce sa coopération militaire avec Washington. Par ailleurs, pour dépasser ces difficultés, le Vietnam tente de développer ses liens avec les autres acteurs régionaux : l'Inde, le Japon et les États membres de l'ASEAN.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.

1 Stockholm International Peace Research Institute

2 Command, Control, Communications, Computers, Intelligence, Surveillance and Reconnaissance